



13 février 2025

La R & D au cœur de la Plaine de l'Ain

LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES AGIT POUR RESTER UN TERRITOIRE D'INNOVATION ET CONSERVER TOUTE SON ATTRACTIVITÉ, FACE À DE NOMBREUX ENJEUX DE TRANSPORT, DE LOGEMENT OU ENCORE, DE FORMATION.

SÉBASTIEN JACQUART

«**N**ous avons plusieurs dispositifs d'accompagnement à l'innovation : la mise en relation de chefs d'entreprise et d'élèves ingénieurs, le financement d'organismes de formation ou la rémunération de stagiaires», annonce Daniel Fabre, maire d'Ambérieu-en-Bugey et vice-président de la Communauté de communes de la Plaine de l'Ain. « Pourvu que les projets soient réalisés localement, nous finançons les coûts externes (prestations des établissements supérieurs, laboratoires, entreprises agréées Crédit d'impôt

recherche ou Crédit d'impôt innovation, autres structures spécialisées, NDLR) jusqu'à 15 000 € pour chacun d'eux. Car il s'agit souvent de projets de relocalisation ou de diversification, précise Amandine Arrigoni, responsable du service économie de l'intercommunalité. À cela s'ajoute une deuxième aide, née en 2023, où nous contribuons, à hauteur de 5 000 € maximum, à l'embauche, pour un stage d'au moins quatre mois, d'un étudiant de niveau bac +5. Ensemble, ces dispositifs contribuent à attirer chez nous des ingénieurs. »

93 890 €

C'est le montant des aides à l'innovation accordées par la Plaine de l'Ain, en 2023.

8 200

Le Parc industriel de la Plaine de l'Ain accueille plus de 180 entreprises qui emploient un total de 8 200 salariés. Mais l'intercommunalité a d'autres zones d'activités sous sa compétence, 32 en tout.

La Plaine de l'Ain est un espace d'innovation et entend le rester. « Le territoire est pratiquement en surchauffe, la construction de deux EPR2 venant s'ajouter aux besoins en main-d'œuvre du Parc industriel de la Plaine de l'Ain et ses quelque 9 000 salariés, contextualise le président, Jean-Louis Guyader. Nous avons donc à répondre à des enjeux d'accès si nous voulons conserver l'assentiment de la population. Il nous manque un diffuseur autoroutier au nord du territoire, un franchissement sur le Rhône et un accès ferroviaire. À Meximieux, la gare est appelée



Transpolis élargit son champ

Centre d'essais pour une mobilité sûre et durable à Saint-Maurice-de-Rémens, Transpolis vient de faire entrer deux actionnaires à son capital, la Région et le groupe Emitech, qui exerce dans le même domaine. Et les anciens remettent au pot. Ainsi, 2 M€ de plus vont permettre à l'entreprise de se développer et se positionner comme un acteur de référence de la sécurité, à travers des crash-tests d'aménagements et de mobiliers urbains, d'autant qu'elle vient de se voir certifiée EuroNCap. Une vraie consécration ! Quant à la Plaine de l'Ain, elle a apporté sa pierre à l'édifice à travers l'inauguration, fin 2024, du premier bâtiment du territoire répondant à la réglementation environnementale 2020 (RE2020). Baptisé Totem, il a été érigé pour accueillir les activités de Transpolis tout en proposant des espaces ouverts à des partenaires et porteurs de projets. Cette construction s'inscrit dans le réaménagement des 40 hectares encore disponibles de l'ancienne base militaire des Fromentaux.



Les équipes d'Anahzair et le designer de Mojoworkin autour de l'Aquilon.

à devenir un pôle multimodal sur le modèle de celle d'Ambérieu, en plus modeste.»

À cela s'ajoutent des enjeux de logement et de formation, notamment pour l'accueil des étudiants. « Nous avons une carte à jouer car la métropole lyonnaise est mauvaise sur ce point, estime le président. Pour une chambre étudiante, on enregistre 35 demandes. Or, la gare d'Ambérieu – où se développe un quartier des affaires et des savoirs – est à 30 minutes de la Part-Dieu. C'est pourquoi l'une de nos premières actions est d'y implanter un centre de formation. Ce qui correspond au schéma régional du supérieur.»

En attendant, la Plaine de l'Ain jouit d'un atout de taille, en termes d'attractivité : « Nous affichons la plus faible fiscalité des entreprises en Auvergne-Rhône-Alpes », assure Jean-Louis Guyader. De surcroît, « il existe sur ce territoire, une tradition de connexion entre élus et industriels, par exemple avec le fablab d'Ambérieu qui a su s'appuyer sur un réseau d'entrepreneurs », observe Florian Arot, dirigeant du groupe Axeis à Saint-Sorlin-en-Bugey, cofondateur du Collectif des entreprises de la Plaine de l'Ain et vice-président de la CPME 01. La CPME qui organise justement à Lagnieu, du 6 au 8 juin, la 6^e édition d'Ainpuls, hackathon autour de la création d'entreprise. ■

Des projets accélérés

Anahzair et Confluence ont bénéficié des aides à la R&D de la communauté de communes.

En 2023, la communauté de communes de la Plaine de l'Ain (CCPA) a quadruplé le nombre de projets accompagnés, en soutenant huit initiatives innovantes. Parmi elles figure le développement d'un outil de vissage-dévisage des tiges des sondeuses géotechniques, porté par Confluence, bureau d'études à Saint-Vulbas (20 personnes, 2 M€ de chiffre d'affaires) spécialisé dans les tests de résistance des sols avant la construction de fondations, routes, réseaux, etc. « Notre sondeuse est un pénétromètre d'une tonne. On compte le nombre de coups nécessaires pour pénétrer le sol, avec des tiges de 1 m, jusqu'à 8 m de profondeur, explique Pierre-Yves Vecchio, ingénieur géotechnicien, créateur de l'entreprise. Or, le vissage-dévisage des tiges se fait encore à la main, ce qui engendre des risques de troubles musculosquelettiques. L'un de nos opérateurs a ainsi été arrêté pendant 25 jours, à cause d'une tendinite. Et encore, nous n'avons personne chez nous, qui ne fait que ça. L'idée est donc de développer une solution mécanique, que nous

pourrions proposer à tous nos confrères. Il est possible d'équiper toutes les machines neuves ou anciennes, de toutes les marques. Car les exigences qui s'imposent à notre métier nous conduisent à utiliser plus ou moins les mêmes tiges. » Confluence a bénéficié d'un financement de 3000 euros en 2022, qui lui a permis de valider la faisabilité de l'outil, avec l'Ecarn, puis de 15 000 euros l'année suivante pour la création d'un prototype avancé. Une troisième phase de recherche s'est enclenchée en 2024, pour parfaire le concept, avec une nouvelle équipe de deux élèves ingénieurs et le même enseignant. De provisoire, le brevet pourrait devenir définitif cette année.

Spécialiste de l'analyse de la qualité de l'air à Meximieux, l'entreprise Anahzair a elle aussi bénéficié d'une aide de 15 000 euros, pour le développement d'Aquilon, un automate de prélèvement. Un outil dont le prototypage a été confié au fablab industriel Mojoworkin' du groupe Axeis à Saint-Sorlin-en-Bugey. « Comme nous louons l'appareil à nos clients, il devait être simple et compact, facile à expédier », explique Bertrand Pitance, dirigeant de cette entreprise de cinq personnes pour 850 000 euros de chiffre d'affaires, qui envisage à présent de recruter. « Le projet a nécessité deux mois et demi de travail. Nous ne pensions pas que ce serait aussi rapide. »



Confluence développe un outil pour visser-dévisser les tiges des sondeuses géotechniques.